



ÉDUCATION

Un mois de juin
perdu pour
les lycéens

PAGE 10

SOCIÉTÉ

Un mois de juin perdu pour les lycéens

Blanquer avait annoncé sa « reconquête » : elle n'aura pas lieu cette année, malgré la possibilité du distanciel.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

ÉDUCATION Depuis près de quinze ans, les ministres de l'Éducation successifs, de Darcos à Blanquer, se sont frottés à la question, sous la pression des parents d'élèves, excédés de voir les cours se terminer au mieux à la mi-juin, alors que le calendrier scolaire court officiellement jusqu'à début juillet. Mais les habitudes ont la vie dure, surtout au sein de la grande « machine » de l'Éducation nationale. Cette année encore, la « reconquête du mois de juin » – selon l'expression consacrée – n'a pas eu lieu.

« Un des effets positifs de la réforme du baccalauréat, qui se verra à partir de juin 2021, c'est qu'on va reconquérir le mois de juin, affirmait en 2019 Jean-Michel Blanquer. Les élèves des lycées, y compris de seconde et de première, pourront aller dans leur établissement, parce que le système ne sera pas paralysé par les examens comme il l'est aujourd'hui. » Cette année, alors que le baccalauréat réformé est évalué à 80 % en contrôle continu – seules les épreuves de français en première, de philosophie et du grand oral en terminale sont maintenues –, les conseils de classe se tiennent en ce moment. Pour les lycéens, l'année se termine dès la fin de cette semaine ou la semaine suivante. « Il ne se passe plus rien. C'est d'autant plus inadmissible que nous avons souffert, depuis cet hiver, des demi-jauges, avec des profs parfois absents et des cours en ligne

inégaux », déplore Camille. Le conseil de classe de sa fille, en première, s'est tenu le 2 juin. Virginie, dont la fille, en seconde, vient de rendre ses livres, est « furieuse ». « Avec les outils numériques développés depuis le Covid, je ne comprends pas que l'on ne propose pas au moins des cours à distance ! Dans quelle entreprise, accepterait-on une telle situation ? Pourquoi Blanquer n'a pas donné des consignes ? » fulmine-t-elle.

Il y a plus d'un mois, la Peep de Paris a alerté le rectorat sur ce sujet de tension. « Des consignes ont été envoyées pour décaler les conseils de classe, explique Cécile Frattaroli, représentante de la seconde fédération de parents. Mais il était trop tard. Les établissements avaient déjà fixé les dates. Ils ont gardé leurs habitudes. C'est regrettable, d'autant plus dans les cités scolaires (qui regroupent des collèves et des lycées, NDLR) réquisitionnés comme centres d'examens. Les collégiens terminent eux aussi le 10 juin ».

« Les épreuves du bac de français et de philosophie ont lieu le 17 juin. Dans la foulée, commencent les grands oraux qui concernent 500 000 candidats », explique de son côté le ministère, qui met en avant la nécessaire « mobilisation » des équipes. Ce grand oral de 20 minutes, voulu par Jean-Michel Blanquer, porte sur une question dans l'une des spécialités, face à un

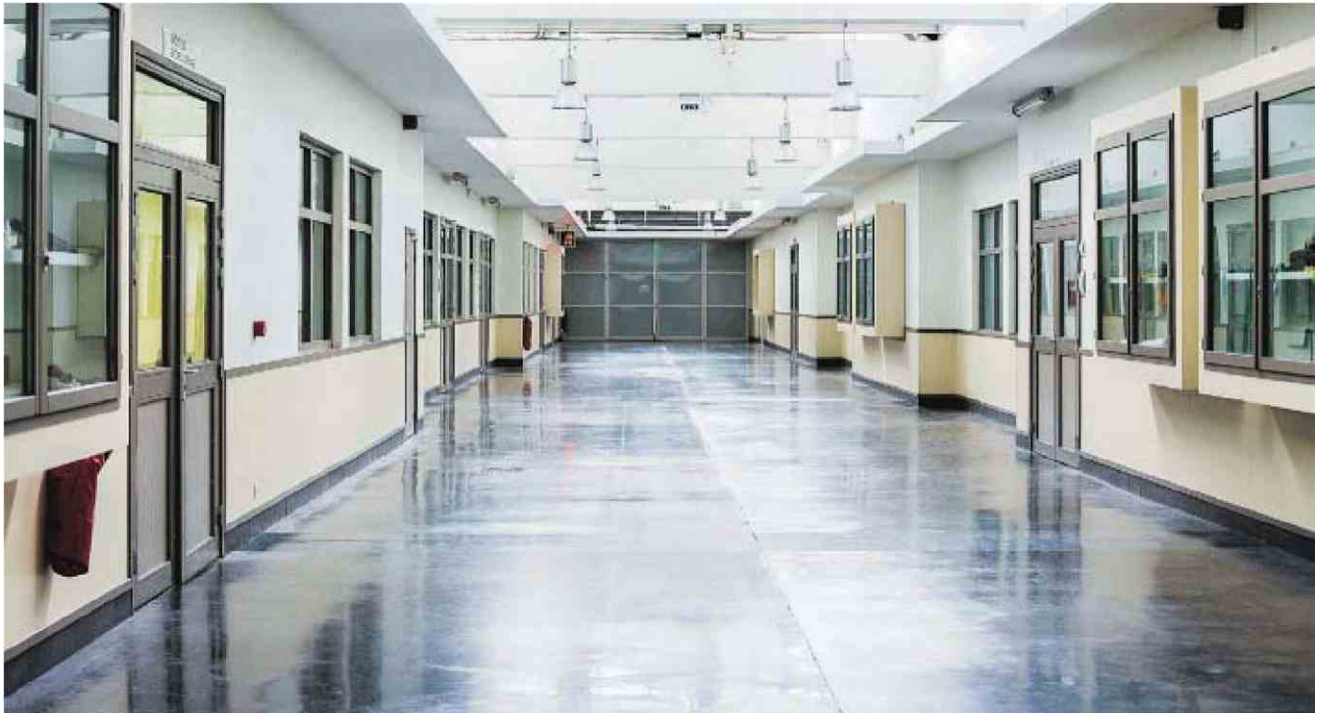
jury de deux professeurs. Cette année, compte tenu du protocole sanitaire imposé, « il n'y aura jamais deux candidats dans la même salle », précise-t-on. En attendant de passer, un élève préparera dans une autre salle.

« Bonnes vacances ! »

En raison du Covid toujours, de nombreux établissements ont par ailleurs imposé aux élèves une quarantaine d'une semaine avant le début des épreuves du 17 juin, pour éviter des cas contacts. « Mais c'est inutile, car les cours seront finis ! », précise Jean-Rémi Girard, au Snalc. « S'il y a beaucoup de contrôle continu cette année, les épreuves finales maintiennent de mobiliser des salles et des correcteurs, surtout le grand oral, gourmand en organisation, poursuit le syndicaliste, rappelant que deux tiers des lycées sont centres d'examens. Quant aux conseils de classe, ils doivent se tenir suffisamment en amont pour que tout soit bouclé, y compris les commissions d'appels, en juillet ». Un casse-tête.

Mais pour Rodrigo Arenas, le président de la FCPE, première fédération de parents, les familles, après une année de Covid, n'ont plus « aucune indulgence ». « Aujourd'hui, on leur dit simplement : « Bonnes vacances ! » La machine Éducation nationale ne satisfait plus personne, y compris les parents dont les enfants sont dans des parcours d'excellence, poursuit-il. Beaucoup de tabous sont tombés. » ■





Pour les lycéens, l'année se termine dès la fin de cette semaine ou la semaine suivante, les deux tiers de leurs établissements étant des centres d'examens.

VERONIQUE POPINET /
HANS LUCAS VIA AFP

